



CONTINUITE PEDAGOGIQUE  
DSDEN DU NORD Bassin de Douai  
**MORCEAUX CHOISIS**

**LA FLÛTE ENCHANTÉE,  
DUO PAPAGENO-PAPAGENA, ACTE II N°21**  
Wolfgang Amadeus Mozart (1756 Salzbourg – 1791 Vienne)

---

**PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE**

À la fin de l'opéra, l'oiseleur **Papageno** retrouve enfin **Papagena**, son double féminin, qu'il avait aperçue fugitivement auparavant et qu'on lui avait enlevée. Désespéré, il avait eu le projet de mettre fin à ses jours en se pendant à un arbre, mais les trois garçons lui sauvent la vie et lui conseillent de jouer de ses clochettes magiques, ce qui a pour effet de la faire revenir. Le couple chante alors sa joie et prévoit d'avoir de (nombreux) enfants, on entend parfaitement le mot « Kinderlein ».

Mozart, dans ce passage très précis, emploie ici l'orchestre symphonique en version « allégée ». Si on y trouve bien les cordes, les vents y sont toutefois en petite formation : flûtes, hautbois, bassons et cors. Pas de trombone, de trompette, de clarinette ni de timbale. Rien qui puisse être solennel ou bien impressionner son monde. Tout l'effectif orchestral concourt à la joie des retrouvailles et des projets d'avenir.

**CLÉS DE LECTURE**

Papageno est un oiseleur. Son métier consiste à attraper les oiseaux et à les vendre, notamment à la Reine de la nuit, la « méchante » de l'histoire. Il a un costume fait de plumes de perroquet, une petite cage dans le dos et il joue d'un appeau (en réalité une petite flûte de pan qui ne produit que cinq notes : *sol, la, si, do* et *ré*) pour les attirer à lui. C'est un être simple qui se contente de bonheurs quotidiens élémentaires. Son nom provient de l'allemand « **Papagei** », que l'on retrouve également dans l'ancien français « *papegai* », qui signifie « **perroquet** ».

Mozart s'amuse avec le public de l'étonnement du couple. Sur une musique très espiègle, il fait bégayer de joie nos deux oiseleurs qui se répondent l'un l'autre : « Pa, Pa-Pa, Pa-Pa-Pa-Pa », puis de plus en plus vite : « Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa ! »

À la fin, pour les deux derniers « Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-Pa-ge-na (et ge-no) », les vents s'invitent au dialogue dans ce qui sonne comme un véritable caquètement musical.

---

